

Le vendredi 08 août 2008

Un dilemme terrible



Le compte à rebours est commencé pour le peuple tibétain et le dalaï-lama. Une fois les Jeux olympiques terminés, quand les caméras du monde entier seront tournées vers d'autres directions, il sera trop tard.
Archives AP

Thubten Samdup

L'auteur est président national de la Fondation du dalaï-lama - Canada.

Alors que le monde entier est captivé par les exemples si émouvants de courage et d'endurance que couronnera chaque médaille olympique gagnée à Pékin dans les semaines à venir, un autre drame se déroule, un drame qui déterminera l'héritage d'un homme respecté et aimé par des millions de personnes sur la planète.

Le dalaï-lama fait face à un choix terrible. Comme on pouvait s'y attendre, les négociations entre ses représentants et ceux du gouvernement chinois n'ont abouti à rien. Au Tibet, les Tibétains sont toujours réprimés, arrêtés sans motif, emprisonnés sans chef d'accusation, dépouillés de leurs droits civils et calomniés par la propagande chinoise.

Les Tibétains de la diaspora réclament à cor et à cri des signes de progrès de la part de la Chine. Ils ne demandent pas l'indépendance, mais le respect de leurs droits civils fondamentaux et la protection de leur culture.

Le dalaï-lama n'est pas seulement un chef politique, c'est aussi un chef spirituel. Et les principes fondamentaux du bouddhisme qu'il incarne pour des millions de personnes dans le monde nourrissent sa conviction qu'il ne doit rien faire qui puisse nuire à son ennemi, une conviction si ancrée en lui-même qu'il ne peut pas davantage la renier que commettre un meurtre. Bien que cette attitude soit admirable sur un plan spirituel, elle le fragilise terriblement lorsqu'il traite avec un régime qui le démontre, réprime son peuple

et ne cherche qu'à maintenir suffisamment longtemps l'apparence du dialogue - le temps de laisser passer les Jeux olympiques. Un régime que l'on ne pourra plus amener à opérer de réels changements dès lors que les Jeux seront terminés et que le monde tournera ailleurs ses caméras.

Le temps est venu pour le dalaï-lama de faire ce choix difficile, le choix entre ses principes bouddhiques et son peuple. C'est beaucoup demander d'un simple moine, mais il doit le faire.

Un médiateur international

Le dalaï-lama a besoin d'aide. S'il est un processus diplomatique qui nécessite l'engagement d'un tiers médiateur, le Tibet en est bien l'illustration la plus flagrante. Un médiateur international veillera à ce que les positions des deux parties soient évaluées de façon équitable à l'aune de l'histoire et du droit international, il neutralisera la propagande qui a tant voilé les vrais enjeux et légitimera l'aboutissement d'un processus qui aura des répercussions sur des millions de vies. C'est bien le minimum que puisse faire la communauté internationale pour un peuple qui paie depuis trop longtemps le prix du succès de la Chine.

J'aime, j'admire et je respecte le dalaï-lama, que je sers fidèlement depuis 30 ans. Je soutiens depuis longtemps son approche fondée sur la Voie du milieu pour ce qui est de notre avenir. Mais j'ai changé d'avis et je l'ai fait en pensant à lui, au peuple tibétain ainsi qu'à tous ceux et à toutes celles qui, en Chine comme ailleurs dans le monde, estiment que c'est maintenant qu'a lieu le véritable test qui permettra de savoir si la tyrannie et la répression seront acceptées à bras ouverts dans le nouvel ordre mondial.

Le compte à rebours est commencé pour le peuple tibétain. Ce que le dalaï-lama doit demander expressément aujourd'hui, c'est une médiation internationale dans les pourparlers avec la Chine, faute de quoi le peuple tibétain aura perdu la bataille qu'il livre pour la justice, et le dalaï-lama aura aussi perdu la longue guerre qu'il a patiemment menée tout au long de sa vie contre ceux qui pensent que le bien ne peut l'emporter.